

opposer une série non moins imposante d'insuccès déconcertants.

Comme je l'ai écrit ailleurs (1) "pas de traitement au hasard, sinon, fol espoir aujourd'hui, découragement demain". On aura de magnifiques succès, comme on aura des échecs relatifs ou absolus, suivant qu'on aura su, ou non, s'adresser aux cas qui peuvent répondre au traitement argyrique.

Cette vérité un peu simple en apparence, est conforme aux données physiologiques qui dominent toute notre thérapeutique des maladies aiguës: tout se ramène, pour les solutions métalliques, comme pour toute médication, à la préparation ou à la stimulation de la CRISE leucocytaire. On ne juge pas la maladie.

L'argent colloïdal intervient contre le microbe par action empêchante de son développement, et pour l'organisme, par action favorisante de la leucocytose, d'où son action plus puissante que celle des autres médications. Mais, s'il facilite la crise, il ne la crée pas.—Vouloir ainsi créer, voilà l'origine des désillusions !

NI TROP TÔT — Dans toutes les maladies infectieuses (f. éruptive, f. typhoïde, etc.), il y a deux périodes : (a) la période de spécificité initiale, phase non thérapeutique, phase des précautions hygiéniques ; (b) à cette période peut succéder la phase de l'infection secondaire, et c'est alors que l'argent colloïdal peut faire passer le malade du pire état d'infection à la guérison plus ou moins miraculeuse. — Ce raisonnement, tiré de l'observation, peut servir de guide certain pour toute la thérapeutique : contre la scarlatine, contre l'infection puerpérale septicémique, sans localisation, on n'obtiendra rien, alors que, contre la complication secondaire (angine, abcès, phlébite), etc., on pourra beaucoup, ou même, tout ; et j'ai pu rapporter personnellement à la Société médicale des Hôpitaux des faits de septicopyohémie et de pleurésie purulente post-typhiques qui sont la justification de ces données.

NI TROP TARD (intervention trop souvent à l'agonie ou dans les cas désespérés). — Inutile d'insister plus longuement : la connaissance des indications cliniques de la médication métallique colloïdale domine impérieusement le sujet ; — pas de traitement au hasard, faut-il répéter. — A l'im-

possible nul n'est tenu, pas même l'argent colloïdal. Ne refusons pas les miracles, mais, en les attendant, efforçons-nous de savoir saisir l'heure favorable de la réaction leucocytaire. — Ici, comme ailleurs, évitant la prétention puérile et vaine de la violence, contentons-nous, en bons disciples d'Hippocrate, d'aider la nature. Si nous ne jugulons pas les maladies, nous pouvons, avec l'argent colloïdal, JUGULER LES COMPLICATIONS — ce qui est la moitié de l'œuvre médicale.

TECHNIQUE

Munis d'une solution d'argent colloïdal valable, ayant bien posé les indications thérapeutiques, nous nous souviendrons :

a) Que l'emploi en pilules ou en potion n'a pour lui que son innocuité ; l'action en est nulle ;

b) Que l'emploi en frictions et en lavement, bien que possible, est peu sûr et peu efficace, d'ordinaire (la friction devra être chirurgicale, brossage de la peau jusqu'au piqueté hémorrhagique ; friction avec pommade à 15 p.c., 3 à 5 gr. pour une friction) ;

c) Que l'injection sous-cutanée ne doit pas être employée, l'argent colloïdal formant dans le tissu cellulaire une masse inabsorbable, un véritable argyrome ;

d) Que l'injection intra-musculaire (mode hydrargyrique) est déjà assez active, mais bien inférieure à l'injection intra-veineuse. — Les doses de produit doivent être employées doubles, dans les muscles ;

e) Que l'injection intra-veineuse n'a de contre-indication que dans l'impossibilité de trouver une veine injectable. — Elle ne peut entraîner aucune complication (les effets généraux, possibles, mais non constants, frisson et élévation de température de 1, 2, 3 degrés, sont transitoires, plus fréquentes, d'ailleurs, avec l'or qu'avec l'argent).

f) DOSES. L'injection intra-veineuse, méthode de choix, utilisera les préparations extemporanées à la dose initiale de 5 centigr. ; on mettra 10 centigr. s'il s'agit d'ampoules d'électrargol. — 2 centigr. et 5 centigr. pour les enfants. — Ses doses peuvent être répétées de deux en deux jours, ou quotidiennement. Deux injections sont généralement suffisantes. En lavage de plaie, on emploiera de 20 à 50 centigr. de solution. Il n'y a pas d'intoxication connue.

(1) "La Clinique" et Soc. Méd. des hôpitaux, 5 et 12 juillet 1907.